

DISQUE

« Vague », le nouvel album de Michel Bühler

Texte et photo : P. Cardinaux

Nous ne ferons pas l'affront à notre plus sympathique artiste, compositeur, chanteur, interprète du Balcon du Jura de le présenter plus avant, sachant qu'il est un peu le troubadour de notre Jura vaudois que nous aimons tant, et l'homme que nous avons toujours plaisir à rencontrer. Mais pour cette fois, nous présentons avec plaisir et fierté son nouvel album de chansons, « La Vague », aussi varié comme à son habitude, dans les thèmes préférés et engagés de son auteur.

Noblesse oblige, présentons avant aussi son aide à la Direction musicale et aux arrangements Gaspar Glaus, ainsi que ses musiciens, le guitariste Laurent Poget, l'accordéoniste Stéphane Chappuis, le contrebassiste aussi à la basse électrique Mimmo Pissino, Mathias Cochard pour la batterie et la percussion. Les preneurs de son et du mixage Bastien Todosin, Etienne Rallu et le Studio ADSS. Au mastering Bernard Amaudruz et les Studio Artefax, pour les photos Laurent Pasche et pour le graphisme les Ateliers du Papillon.

L'Album maintenant :

«La vague» est aussi le titre de la deuxième chanson de l'album. Et ce n'est pas la douce vague d'une paisible journée lémanique. Non, c'est l'inquiétante vague qui amène, jour après jour, ces flots d'immigrants épuisés, affamés qui viennent chercher des jours meilleurs au péril de leur vie. Cette vague sur laquelle «nous baissons les yeux, cœurs et portes fermés».

Le ton est donné ! En fait, la vague déferle sur tout l'album.

Elle amène sur la rive de notre quiétude et de notre confort, «à deux pas de chez toi», la cohorte des laissés pour compte, nos frères, nos sœurs, à petits boulots mal payés, condamnés à la performance et juste bons à accepter avec reconnaissance les cartons du cœur, cadeaux de notre mauvaise conscience.

Tout près ou plus loin, à l'autre bout du monde, en Syrie, à Gaza, les vagues de terreur, de tortures, de massacre, générées par «lâcheté et déshonneur», mais qui produisent de si précieux bénéfices à notre économie.

Vient ensuite une déferlante : « les Idées », un inventaire presque



Michel Bühler.

exhaustif de toutes «les conneries monumentales» que l'homme a pu imaginer pour dominer, régir, juger, s'enrichir, posséder. Le compositeur règle ses comptes avec certaines d'entre elles dans un désopilant « ça me gonfle ! »

Plus prosaïquement, une vague de souvenirs stigmatise les progrès et les changements qui ternissent nos âmes: c'est Jean Junod qui ne reconnaît plus son village où il se sent l'étranger, c'est la nostalgie de la Casba, cabane où l'on se retrouvait loin des soucis, dans la chaleur d'un poêle à bois, pour papoter et chanter des airs oubliés.

Avec la puissance évocatrice qui caractérise sa plume, tantôt incisive, tantôt caustique - qui pourrait être cynique parfois, si l'humour n'était pas toujours sous-jacent - Michel Bühler malmène nos consciences, culbute nos certitudes, tout en nous forçant à questionner notre passé.

Considéré sous cet angle, l'album de Michel Bühler pourrait ne constituer qu'un regard sombre et déprimant porté sur notre époque.

C'est compter sans ce brillant plaidoyer pour la vie, contre les forces mercantiles qui veulent la soumettre à leur loi: «La vie n'est pas à vendre».

Et puis, les moments privilégiés ont leur place aussi: sentiment de quiétude et de reconnaissance «un soir d'été», communion populaire en chanson autour de l'orgue de

barbarie, hymne au couple de boulangers «étrangers»...

Michel Bühler est un poète. Ses chansons portent par leur texte, par la beauté de la langue, par le poids de leurs mots. Mais la mélodie est toujours en harmonie, juste, belle, sobre et magnifiquement soutenue par l'accompagnement.

Une réussite ! Bravo à notre ami de tous. Merci Michel.

Rappelons aussi que l'« intégrale » de ses chansons est toujours disponible ainsi que ses nombreux CD aux Editions Bernard Campiche ou sur Internet, www.michelbuhler.com à la page « Chansons ». Mais comme on connaît l'Artiste aussi, il se fera toujours un plaisir de renseigner chacun lors de ses rencontres par le Balcon du Jura.

Pour le moment, laissons-le partir le 4 janvier prochain au Burkina Faso avec l'Association « Tombouctou 53 jours » lancée à l'époque par Frank Musy, et continuée par une équipe de copains, tous partant également, avec trois camionnettes offertes par l'entreprise Friderici, et prévues pour être laissées et offertes sur place à une association de paysans bios, faisant également des émissions radio pour les aides et conseils dans les campagnes.

Quant à nos bénévoles, ils rentreront par avion à fin janvier. Bon voyage et même si ce n'est pas le « Dakar », ça pourrait lui ressembler, mais pas trop tout de même !

